

**Mots-clés : Ouvrage charpenté, moulin (gallo-romain), clayonnage moulin pêcherie (mérovingien).**

## **OUVRAGE CHARPENTE ANTIQUE ET CLAYONNAGE FLOTTE MEROVINGIEN Dans le lit De l'Allier à Limons (Puy de Dôme)**

**Autorisation DRAC Auvergne n°7390 du 25 juin 2013**

### **Un ouvrage charpenté antique**

Le site a été découvert et signalé sur une rive de l'Allier, à Limons/Les Baraques en octobre 2011. Une première intervention en 2012 a constaté l'érosion rapide de la rive, de l'ordre de deux mètres en moins d'un an. Deux poutres quadrangulaires avaient été relevées, plantées verticalement et dont l'une était munie d'une mortaise. Des petits bois amassés au pied des poutres n'avaient pu être étudiés en raison du fort courant et d'une visibilité restreinte. La datation C14 des poutres était antique (113 avt JC à 75 ap. JC à 2 *sigma* ; 50 avt JC à 51 ap. JC à un *sigma*).

Les très fortes crues de mai 2013 ont accentué le recul de la rive et le creusement du chenal dans cette zone, puisque les poutres sont à présent à 3 mètres du bord et que leur dégagement en profondeur s'est poursuivi et accentué de 50 à 70 cm supplémentaires. En deux ans, elles ont été ainsi dégagées sur 110 et 140 cm de hauteur et leur implantation dans la rivière est toujours très solide.

Ce dégagement supplémentaire n'apporte, malgré tout, pas d'information nouvelle sur l'usage de cet ouvrage. La section quadrangulaire, la taille importante des poutres, les traces d'assemblage à tenon-mortaise, leur implantation très solide dans la rivière pourraient orienter vers un ouvrage du type moulin hydraulique. Les caractéristiques des éléments trouvés excluent les hypothèses d'un bateau ou d'un bâtiment de terre-ferme englouti par un changement de lit de la rivière. La découverte d'éléments de grande taille comme ces poutres – qui représentent une certaine valeur – montre que la destruction de l'ouvrage s'est faite à l'occasion d'une crue violente, qui a ensevelies ces pièces, sans qu'elles soient accessibles à la récupération.

Les éléments recueillis pour l'instant sont insuffisants pour être certain de la nature de la construction. Il faudra continuer à observer le site au fur et à mesure des dégagements des crues afin de recueillir des éléments complémentaires, dans cette zone très destructrice de courbe extérieure de la rivière.

### **Eléments de clayonnage mérovingien**

Des petits bois avaient été observés en 2012. Troublants, ils paraissaient peu en rapport avec le solide ouvrage précédent. Le doute était possible sur la contemporanéité des deux structures.

Le déplacement vers le nord d'un chablis, dont la souche s'est coincée entre les deux poutres, a perturbé le site. La souche provoque une accélération de courant qui sur-creuse dessous et autour d'elle le sol archéologique. Une grande partie d'une stratigraphie intéressante a été emportée.

Une fenêtre de sondage a pu être effectuée. Elle montre une zone de petits bois sur 80 cm nord/sud (détruits au nord) et de 10 à 40 ouest/est. Il s'agit de petits bois blancs (noisetier) bouleversés comme si plusieurs couches avaient été pliées et retournées l'une sur l'autre et tassés contre les poutres. Cela est du au travail de destruction de l'ouvrage, qui a tassé les bois contre les poutres. On reconnaît des restes de fascines de branchages avec feuilles, des traces de taille en biseau sont visibles et des éléments de clayonnage bouleversés également.

Cette couche, limitée en surface, l'est aussi en épaisseur, puisqu'elle ne dépasse pas 20 cm. Elle repose sur un fond de sable très fin, typique des dépôts en zone de faible courant (bras intermittent ?). Au-dessus d'elle, un mélange de sable fin et de marne limoneuse montre un recouvrement en zone de courant faible et parfois stagnant en cours de comblement (boire ?).

Il s'agit manifestement d'un ouvrage d'endiguement de clayonnage et de fascines, détruit en amont proche (aujourd'hui à l'est sous rive) et emporté par le courant. On n'a évidemment pas besoin de poutres d'environ 30 cm de section, comme celles de l'ouvrage antique, pour cet usage. Il paraissait probable que ces éléments ne leur étaient pas liés. Leur datation entre 539 et 778 après JC a confirmé sans ambiguïté, que les restes de l'ouvrage gallo-romain, émergés provisoirement à cette

époque, ont piégé fortuitement un ouvrage mérovingien construit en amont – alors à l'est - et détruit par une crue.

Olivier TROUBAT

Avec la participation de Martine BOURREL, Patrick DEFAIX, Michel DE GUIGNE, Marie DU MESNILDOT, Gérard GOURLIER, Odile GOURLIER, Nicolas LALEURE, Gilles MASCRE, Joëlle MORON, Noël PERNETTE.